

saire; et l'autre: " un sanctuaire canadien — deux esquisses biographiques — impressions diverses."

Les pages les plus intéressantes de ce dernier opuscule sont celles que l'auteur consacre aux abbés Désilets et Moreau, deux prêtres qui ont certainement fait honneur au clergé du diocèse des Trois-Rivières. A part l'intérêt que présente toujours même une simple esquisse biographique, il est rare qu'on la lise sans profit. C'est pourquoi M. Panneton ne pourrait guère mieux utiliser ses loisirs qu'en continuant à nous faire connaître les anciennes figures d'un clergé au milieu duquel il a longtemps vécu. Bien qu'il se regarde comme un novice dans l'art d'écrire, il est sûr que les lecteurs ne peuvent manquer aux novices de ce genre.

HISTOIRE DU CAP-SANTÉ

Premiers temps (1679-1714).

SOMMAIRE. — Les desservants de la chapelle de Portneuf. — Régistres de 1679 à 1708, coordonnés par M. Rageot-Morin, premier et dernier missionnaire résidant à la chapelle de Portneuf. — Construction du premier presbytère sur la terre de Louis Motard. — Querelle entre les habitants de Portneuf et de Deschambault. — Trois ordonnances au sujet du pain béni. — Erection sous le vocable de la Sainte-Famille, de la chapelle temporaire, partie du presbytère. — Confirmation par Mgr de St Vallier. — Disparition de deux enfants du Cap-Lozon.

(suite)

Mais ne se jugeant pas capable de venger assez par lui-même une injure aussi atroce, il sut intéresser à sa querelle et à la vengeance de son honneur outragé, les autres habitants de Deschambault. Ceux-ci à leur tour ne se voyant pas assez nombreux pour venger, sur tous les habitants de Portneuf, qu'ils regardaient comme tous coupables, l'injure faite à leur paroissien, appelèrent à leur secours les habitants de la Chevroitière. C'est ainsi, sans doute, que dès les premiers temps se sont faits entre les différents peuples, les traités d'alliance offensive et défensive. Quoi qu'il en soit, au moment du combat, le nombre et la fière contenance des habitants de Portneuf, qui avaient réuni toutes leurs forces, pour défendre celui qui avait appelé Perrot " tête pelée, " et pour se défendre eux-mêmes